

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 10 (1901)
Heft: 43

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Erscheint
• • • Samstags

Abonnement:

Für die Schweiz:

3 Monate Fr. 2.—
6 Monate „ 3.—
12 Monate „ 5.—

Für das Ausland:

3 Monate Fr. 3.—
6 Monate „ 4.50
12 Monate „ 7.50Vereins-Mitglieder
erhalten das Blatt
gratis.

Insérat:

7 Cts. per 1 spaltige
Millimeterzeile oder
deren Raum. — Bei
Wiederholungen
entsprechend Rabatt.
Vereins-Mitglieder
bezahlen 3 1/2 Cts.
netto per Milli-
meterzeile
oder deren
Raum.Organ und Eigentum des
Schweizer Hotelier-Vereins

10. Jahrgang | 10. Année

Organe et Propriété de la
Société Suisse des HôteliersParaissant
• • • le Samedi

Abonnements:

Pour la Suisse:

3 mois Fr. 2.—
6 mois „ 3.—
12 mois „ 5.—

Pour l'Etranger:

3 mois Fr. 3.—
6 mois „ 4.50
12 mois „ 7.50Les Sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

Annonces:

Cts. par millimètre-
ligne ou son espace.
Rabais en cas de ré-
pétition de la même
annonce.Les Sociétaires
payent 3 1/2 Cts.
net par milli-
mètre-ligne
ou son
espace.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Sternengasse No. 21, Bâle.



A nos Sociétaires.

Nous avons le vif regret de vous faire
part de la perte douloureuse que vient
de faire notre Société en la personne de

Monsieur Louis Tétaz

Propriétaire de l'Hôtel des Messageries
à Lausannedécédé subitement le 23 octobre à l'âge
de 42 ans.En vous donnant connaissance de ce
qui précède, nous vous prions de con-
server un souvenir bienveillant de notre
défunt collègue.

Au nom du Comité:

Le Président:

J. Tschumi.

Un mot d'explication.

Pour faire suite à la courte déclaration
parue dans l'avant-dernier numéro et concernant
le Palace-Hôtel à Interlaken, je crois devoir
revenir aujourd'hui sur cette affaire avec quelques
détails, d'une part pour répondre à la corres-
pondance adressée d'Interlaken aux *Basler
Nachrichten* du 11 courant, d'autre part pour
prouver à notre société, que je n'ai pas profité
de ma position officielle pour me livrer à des
travaux qui ne rentrent pas dans mes devoirs
professionnels.

La correspondance adressée aux *Basler
Nachrichten* dit entre autres:

„Le fait que les deux hôtels „des Alpes“
et „Belvédère“ qui trouvaient acquéreur,
il y a quelques années à peine, l'un pour
Fr. 460,000, l'autre pour Fr. 450,000 environ,
représentent aujourd'hui, pour une Société
par actions, l'hôtel des Alpes une valeur de
1,200,000 Fr., l'hôtel Belvédère une valeur
de 1,000,000 Fr., résulterait, d'après la teneur
du prospectus relatif à cette opération, des
calculs de rendement effectués par le secré-
tariat de la Société suisse des hôteliers à
Bâle et reproduits dans le susdit prospectus.
L'affaire est donc basée entièrement sur les
constatations de M. Amsler, ce qui lui
donnerait un caractère de solidité quasi
officiel. Mais il n'est que trop évident que
M. Amsler a compté sans son hôte.“

Cette insinuation suspicieuse, qui m'impute
la responsabilité des calculs de rendement du
Palace-Hôtel, repose sur une erreur regrettable,
mais bien excusable du correspondant qui, par
suite de sa phraseologie un peu confuse, a mal
interprété le passage du prospectus relatif à
cette question. J'ai eu moi-même l'impression,
à la lecture rapide de ce prospectus, que j'y
étais désigné comme auteur de ces calculs, mais
il n'en est pas ainsi. Voici la teneur textuelle
de ce passage:

„En particulier, les calculs de rendement
du bureau central de la Société suisse des
hôteliers à Bâle, effectués par son chef M.
Otto Amsler et consignés principalement
dans la brochure commémorative du 10^e
anniversaire de fondation du bureau central

„de la Société suisse des hôteliers 1891—1901
ont servi de base à nos évaluations.“

Cette phrase confuse signifie que les calculs
de rendement du Palace-Hôtel sont basés sur
la statistique publiée dans la brochure de la
société et dont je suis l'auteur.

Ce qui a contribué avant tout à amener ce
malentendu, c'est que le prospectus parle de
calculs de rendement du bureau central, alors
qu'il faudrait dire: travaux statistiques; car la
brochure citée ne renferme pas de calculs de
rendement.

Les péripéties réelles de cette affaire ont
été les suivantes:

Il y a 2 mois environ, M. Zulliger de Berne,
fondé de pouvoirs du comité d'initiative, vint
me trouver pour me demander quelques expli-
cations sur l'exploitation d'un hôtel, p. ex. sur
le rapport du nombre des employés à celui des
lits, sur la moyenne du capital d'établissement
calculé par lit, sur la proportion moyenne en
pour cents des lits occupés quotidiennement;
toutes questions relatives uniquement à des
évaluations statistiques et auxquelles j'avais
d'autant moins lieu de refuser de répondre,
que ces chiffres ont été rendus accessibles à
tout le monde par leur publication.

Je n'ai été interrogé ni sur la valeur des
deux hôtels „des Alpes“ et „Belvédère“ dont
l'achat était projeté, ni sur le rendement probable
de la nouvelle entreprise. Si ces questions
m'avaient été soumises ou si on avait voulu
me charger des calculs y relatifs, j'aurais, à
supposer même que je me fusse senti la com-
pétence voulue, répondu par un refus, l'acceptation
étant incompatible avec ma position.

Il n'est guère admissible que le comité d'ini-
tiative veuille prétendre m'imputer à moi ou
au bureau central la responsabilité de ces calculs,
uniquement parce qu'ils sont basés sur nos
travaux statistiques. D'autre part, je veux bien
croire que M. Zulliger, en sa qualité d'auteur
du prospectus, n'avait pas l'intention de pro-
voquer un malentendu. Par contre, la tendance
de donner à l'affaire une apparence officielle
en faisant figurer au prospectus le nom du
bureau central est trop évidente pour n'y pas
voir d'emblée une intention réfléchie. Il eût été
certainement préférable, dans l'intérêt même
de la cause, de supprimer ce passage du prospectus;
car, ainsi que je viens de le dire, la statistique en
question n'a rien à faire avec les calculs de
rendement; elle offre même, pour en établir,
des données si restreintes qu'elle ne saurait
être mise en avant pour servir d'appui à une
cause de ce genre.

Otto Amsler.

Beginn des Sommerfahrplans auf 1. Mai.

Ueber die an den Bundesrat gelangte Ein-
gabe betr. Frühlegung des Sommerfahrplans
äussert sich der Jahresbericht des Schweiz.
Handels- und Industrievereins u. a. wie folgt:
„Zu wiederholten Malen schon haben sich
Interessenten-Kreise, unterstützt durch das haupt-
sächlich mit Deutschland und Oesterreich-Üngarn
verkehrende Publikum, bemüht, das Inkraft-
treten des Sommerfahrplans der schweizerischen
Eisenbahnen schon auf den 1. Mai statt des
1. Juni auszuwirken. Diese Frage scheint
lediglich formeller Natur zu sein. Allein schon
die öftere Wiederholung des Versuchs, die mass-
gebenden Behörden zu der Aenderung zu veran-
lassen, lässt erkennen, dass dabei auch ma-
terielle Interessen im Spiel sind, deren Träger
sich nicht zufrieden geben werden, bis ihr Be-
gehren erfüllt worden ist — wenn auch viel-
leicht zunächst nur versuchsweise.“

„In der That handelt es sich bei diesen Be-
strebungen um eine wirtschaftliche Frage von
grosser Bedeutung, um die Frage, ob sich für
die Schweiz nicht ein früherer Anfang der
sommerlichen Reisezeit, und damit ein höherer
Ertrag des im Verkehrswesen — im weitesten
Sinn des Worts — angelegten Kapitals erzielen
lasse.“

„Dass dies im höchsten Grad wünschenswert
wäre, bedarf bei dem grossen Umfang der be-
teiligten Interessen keiner näheren Begründung.
Eine andere Frage ist die, ob es möglich ist.
Die Ansicht, dass es möglich sei — soweit
nicht die klimatischen Verhältnisse unübersteig-
bare Schranken ziehen — gründet sich auf die
Verallgemeinerung des Reisens überhaupt, und
im besondern auf die damit zusammenhängende
Tatsache, dass die Hauptverkehrswege und
Centren des Touristen-Verkehrs im Hochsommer
überfüllt zu sein pflegen. Hierunter leidet die
Bequemlichkeit der an grössere Ansprüche ge-
wöhnten Reisenden; diese werden daher zum
Teil die Schweiz meiden, wenn es nicht gelingt,
ihnen auch in der Vor- und Nachsaison das
Reisen angenehm zu gestalten. Dazu bedarf es
vor allen Dingen bequemer Fahrgelegenheiten.
Und ein Hauptmittel wäre der frühere Beginn
des besonders mit Schnellzügen reichlicher aus-
gestatteten Sommerfahrplans.“

„Es lässt sich sicherlich nicht verkennen,
dass die Bemühungen, die Reisezeit für die
Schweiz zu verlängern, durchaus nicht unbe-
gründet und aussichtslos erscheinen. Man ist
heutzutage, wo sogar der Winter die Städter
ins Gebirg lockt, nicht mehr so ängstlich in
der Wahl der Jahreszeit für eine Reise, und
wäre es auch nördlich der Alpen. Mit der
fortwährenden Zunahme der Zahl der fest An-
gestellten, die in grösseren Bureaux, des Staats,
der Gemeinden, grosser Erwerbsgesellschaften
u. s. w., vereint sind, wächst die Notwendig-
keit, die Urlaubszeit auf einen grösseren Teil
des Jahres auszu dehnen, damit nicht die während
der wenigen Monate des Hochsommers ent-
stehenden Lücken im Bestand des Personals all-
zu gross werden. Von den meisten Saison-
Gasthöfen werden für Vor- und Nachsommer
ermässigte Preise bewilligt. Und es mag
schliesslich mancher finden, er reise im Früh-
jahr mit mehr Genuss oder finde leichter die
gewünschte Erholung in der Sommerfrische,
auch in der Schweiz, als in dem unruhigen
Getriebe und bei den höheren Preisen des
Hochsommers.“

„In den am Fremdenverkehr interessierten
Kreisen scheint man sich nun wirklich von dem
früheren Beginn des Sommerfahrplans, sowie
besonders auch von einer zeitlich längeren
Führung der Saison-Schnellzüge viel zu ver-
sprechen. Das beweisen die immer wieder er-
neuten Bemühungen, diese Wünsche erfüllt
zu sehen. Mag auch mit der „eminenten För-
derung“ des schweizerischen Fremdenverkehrs
der Mund etwas voll genommen sein, so lässt
sich doch gewiss auch bei nichterwarteter Ueber-
legung nicht verkennen, dass im Zeitalter des
Verkehrs ein enger Zusammenhang zwischen
dem Beginn und Aufhören der Reisezeit und
der Verfügbarkeit gewisser bequemer Züge sehr
wohl denkbar ist. Wenn der vermehrte Ver-
kehr die Einstellung häufiger Züge veranlasst,
so rufen andererseits doch auch vorteilhafte
Züge einen auf sie berechneten Verkehr.“

„An der schweizerischen Hotel-Industrie ist
ein so enormes Kapital beteiligt, dass die
schweizerische Volkswirtschaft jeden Versuch,
die für jene unvermeidliche tote Zeit möglichst
abzukürzen, lebhaft begrüssen muss. Die Ver-
zinsung dieser Kapitalien ist bekanntlich im
Durchschnitt eine mässige und noch dazu eine
unsichere, von Jahr zu Jahr wechselnde. Je
kürzer aber die Saison ist, um so mehr ist sie
den Wechselfällen des Klimas ausgesetzt; je
länger sie ist, um so mehr gleichen sich die
Jahre aus. Privatwirtschaftlich und volkswirt-

schaftlich sind aber regelmässige Erträge un-
regelmässigen, und wären diese auch durch-
schnittlich höher, weit vorzuziehen. Es sollte
deshalb nichts versäumt werden, was geeignet
sein kann, einen längeren und damit regel-
mässigeren Betrieb des Hotelwesens herbeizu-
führen. Die Vertreter der Hotel-Industrie sind
der Ansicht, die Verlängerung der Sommerfahr-
plan-Periode und der Wirksamkeit der Saison-
Schnellzüge werde in dieser Hinsicht einen
günstigen Einfluss ausüben. Wir haben keinen
Anlass, daran zu zweifeln, und halten dafür,
die Grösse der in Frage kommenden Interessen
rechtfertigt es, dass mit der Verwirklichung
jener Postulate einmal ein Versuch gemacht
werde.“

„Die Unbequemlichkeit, welche darin liegt,
dass am 1. Mai die definitiven Fahrpläne der
französischen und der italienischen Bahnen noch
nicht bekannt sind und also nicht in die Fahr-
pläne und Fahrplanbücher aufgenommen werden
können, geben wir zu. Allein auch die deutschen,
österreichischen, niederländischen, belgischen
Bahnen sind in diesem Fall — auch noch der
Schweiz gegenüber — und scheinen der Schwierig-
keiten augenscheinlich Herr zu werden. Der
1. Mai als erster Tag des Sommerfahrplans
gilt schon jetzt (wir beziehen uns auf das Jahr
1900) im grössten Teil des mittleren Europa:
ausser in Deutschland noch in Schweden, Nor-
wegen, Dänemark, den Niederlanden, Oester-
reich-Ungarn (mit Ausnahme einzig der west-
lichen Staatsbahn). Belgien kennt einen Vor-
sommerfahrplan vom 1. Mai bis 30. Juni. Aber
auch in Frankreich herrscht der 1. Juni durch-
aus nicht allgemein: die Ostbahn, d. h. das für
den Verkehr der Schweiz mit Frankreich und
England weitaus wichtigste Netz, hat auf allen
ihren Linien den 1. Mai (möglicherweise all-
erdings nur als Ausnahme, aus Anlass der Pariser
Weltausstellung). Ab 1. Mai datieren ihre
Sommer- (oder Frühjahrs-?) Fahrpläne auch
einzelne Linien der Westbahn- und der Orleans-
Bahn. Daneben kommen als Eröffnungstage in
Frankreich noch vor der 1. und 9. April, der
15. Mai und — am wenigsten häufig — der
1. Juni. Auf ein so chaotisches Fahrplanwesen
allzu viel Rücksicht zu nehmen, dürfte der
Schweiz kaum zuzumuten sein.“

„Ebensowenig wie Frankreich kennt auch
Italien einen einheitlichen Beginn der Sommer-
fahrpläne; es kommen dort der 15. Mai und
der 1. Juni vor, ersterer bei den an die Gott-
hardbahn anschliessenden Linien. Bei Italien
darf übrigens nicht übersehen werden, dass dort
der Sommer als Reisezeit lang nicht die Be-
deutung hat wie nördlich der Alpen, dass viel-
mehr Frühjahr und Herbst den dichtesten
Fremdenverkehr haben und es daher im In-
teresse der Bahnverwaltungen und des Fremden-
verkehrs liegt oder liegen sollte, den Frühjahrs-
fahrplan gegen den Sommer hin zu verlängern.“

„Wir können bei dieser Lage der Dinge
dem Bestreben, auf Frankreich und Italien Rück-
sicht zu nehmen, kein irgend erhebliches Ge-
wicht beilegen. Die französischen und italie-
nischen Bahnen können, wie ja auch die Ein-
gabe des Vereins schweizerischer Verkehrs-Vereine
betont, für die Schweiz nicht vorbildlich
sein. Uebrigens dürften die bereits vorhandenen
Anfänge darauf hinweisen, dass auch die fran-
zösischen Bahnen — soweit es wenigstens am
mitteleuropäischen Verkehr teilnehmen — in
nicht allzu ferner Zeit sich dem einheitlich festen
System Deutschlands und seiner Nachbarländer
anschliessen werden. Der Schweiz aber, deren
Fremdenverkehr besonders von Deutschland aus
alimentiert wird, dürfte ein engerer Anschluss
an das deutsche Zugsystem in erster Linie vor-
teilhaft sein.“

„So gelangen wir dazu, Ihnen eine wohl-
wollende Behandlung der Begehren des Ver-
bands schweizerischer Verkehrs-Vereine, wie
sie in dessen Schreiben an Sie vom 4. Februar